

adversaires } *Excellent numéro* } *Protestantisme*
Catholicisme

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET DU

SPIRITUALISME EXPERIMENTAL

REVUE BI-MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de
l'effet.

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE

N° 19. — 1^{re} OCTOBRE 1886

PARIS

BUREAUX : 5, RUE DES PETITS-CHAMPS

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 19

Société scientifique du spiritisme	609
Choses de l'autre monde.	609
Le spiritisme et ses adversaires	609
Dormir inconsciemment dix-huit années	615
A propos de médiumnité.	620
Un discoureur mis à sa place	622
Hypnotisme et spiritisme	629
Vœu d'organisation spirite	631
Désincarnation d'Albertine Joly, — de M. Xilander. — de Louise Comblen. — Anniversaire de Jean Guérin.	634
Bibliographie.	640

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue des Petits-Champs, 5.

Il y a des séances d'expériences ou des conférences tous les mardis soir, à 8 h. 1/2.

Les vendredis de chaque semaine, *séances spirites*, de 8 h 1/2 à 11 h. du soir, par la Société scientifique du spiritisme, 5, rue des Petits-Champs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie Spirite* fournit contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1^{er} au 5 et du 15 au 20 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles grand in-8°, soit 32 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs, — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Chaque numéro séparé : 0.60 cent.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimées. Prix : chacune des 28 premières années, 1858 à 1885, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé. La collection complète, 27 volumes, 140 francs, port payé. — 28^e année, 1885, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 2 fr. 50 par volume.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29^e ANNÉE.

N^o 19

1^{er} OCTOBRE 1886

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DU SPIRITISME

La société scientifique du spiritisme a tenu, le dimanche 19 septembre, à son siège social, 5 rue des Petits-Champs, à Paris, sa 17^e assemblée générale annuelle et ordinaire.

Elle a entendu successivement le rapport de son comité de surveillance sur les opérations de l'administration pendant l'année sociale 1885-1886, le rapport de M. Leymarie, administrateur, sur sa gestion, et enfin les observations présentées par sa commission spéciale chargée de seconder l'administration dans toutes ses opérations.

L'Assemblée, après l'examen de l'ordre du jour, a voté de vifs remerciements à M. Leymarie et à la Commission spéciale pour leur dévouement constant et absolu aux intérêts de la société et de la doctrine. Dans cette réunion, il a été décidé que les séances du mardi, consacrées spécialement au magnétisme, seraient suspendues jusqu'à nouvel ordre.

Vient de paraître la 5^{me} édition de CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, l'auteur dramatique, le poète et le philosophe tant connu : ce volume si instructif, si bien écrit, peut être lu avec fruit dans toutes les familles, car il contient des pages intéressantes, dans lesquelles il est nettement démontré que nous sommes à l'aurore des plus grandes découvertes en fait de psychologie scientifique : 3 fr. 50, port payé.

C'est *dimanche prochain, 3 octobre*, qu'aura lieu, à 6 heures du soir, au restaurant Richard, 137, galerie de Valois, au Palais-Royal, le banquet trimestriel des spirites. 3 fr. 25 service compris.

LE SPIRITISME ET SES ADVERSAIRES

Le spiritisme n'ayant pas été étouffé au berceau par ses ennemis, se montre maintenant plein de vie après une enfance de trente ans ; et s'il n'a pas encore atteint la virilité, on peut dire qu'il est entré en pleine

adolescence. Le jeune hercule peut déjà lutter avec avantage contre ses adversaires, dont les trois principaux sont le matérialisme, le protestantisme et le catholicisme; nous allons les examiner successivement. Le matérialisme et son annexe le scepticisme font grand bruit de nos jours; ils cherchent à envahir les doctrines et les sciences. Ces deux systèmes ne sont pas naturels à l'humanité qui a toujours manifesté une tendance à la religiosité; ce sont des doctrines fabriquées par des gens instruits, le plus souvent élevés dans le catholicisme; parce que l'invraisemblance de ses principaux dogmes, ses exigences sévères et le peu de cas qu'il fait de l'intelligence humaine ont froissé ces penseurs; mais par leur éducation catholique, ils sont restés imbus de l'assertion affirmée par l'Eglise romaine, que hors de son sein, il n'y a pas de salut; alors en rejetant le catholicisme ils ont rejeté toute croyance religieuse.

Comme ils sont généralement positivistes, on ne peut pas les combattre par des raisonnements basés sur le spiritisme, parce qu'ils en nieraient les prémisses; mais on peut neutraliser leurs attaques et même les convaincre par des phénomènes indéniables. Et lorsque les incrédules sont convaincus, il ne tardent pas à étudier la doctrine spirite dans les ouvrages spéciaux. Pour développer ces phénomènes il faut en poursuivre l'étude à huis-clos et non en réunions nombreuses; imiter en cela les inventeurs qui poursuivent leurs recherches dans le calme et l'isolement. Ainsi M. Pasteur n'a pas couru après les gens menacés de la rage; mais depuis que des expériences concluantes ont constaté son importante découverte, du monde entier on accourt à lui. On en fera de même à l'égard du spiritisme lorsqu'il parviendra à produire des phénomènes remarquables; ils n'auront peut-être jamais la régularité et l'évidence de ceux du magnétisme, parce que l'agent spirite est plus fugace, plus capricieux et plus indépendant mais l'important est qu'ils soient convaincants. Les spirites ne doivent pas courir après les curieux ou les néophytes, parce que leurs ennemis ne manqueraient pas de dire qu'ils le font par intérêt ou fanatisme.

Le spiritisme doit aller son train sans trop se préoccuper de matérialistes qui peuvent retarder son expansion, mais non lui nuire beaucoup. Il doit rejeter toute doctrine contraire à son but essentiellement spiritualiste, et se méfier des faiseurs de systèmes métaphysiques, trop disposés à considérer leurs conceptions comme des chefs-d'œuvre, et à traiter d'ennemis ou d'imbéciles ceux qui ne les acceptent pas. Ces gens-là embrouillent plus souvent les questions qu'ils ne les éclairent. Le spiritisme, comme toutes les bonnes doctrines, n'a rien à redouter des discussions et des oppositions qui ne feront que l'affermir; le christianisme à ses débuts a rencontré au moins autant d'entraves.

LE PROTESTANTISME. — Le protestantisme peut se définir en peu de mots : 1^o Croire en Dieu et en Jésus-Christ son fils qui a donné l'Evangile pour code religieux à l'humanité, et l'a rachetée par sa mort du péché originel ; 2^o imiter Jésus-Christ en méditant l'Evangile qui doit parfaitement nous guider lorsque nous avons la foi ; nous devenons alors disciples de J. C., et nous sommes sûrs d'être dans la voie du salut.

Le protestantisme n'a pas de corps sacerdotal pour interpréter les saintes écritures et pour exercer le culte qui est à peu près facultatif, et dont le principal but est de relier les fidèles entr'eux et de stimuler leur foi et leur zèle pour faire le bien, lequel consiste dans l'amour du prochain, l'exercice de la charité, la droiture du cœur et les bons sentiments de famille. Le sort des fidèles dans la vie future est déterminé par l'ensemble de leur conduite bonne ou mauvaise et non par tel ou tel cas précisé comme dans le catholicisme. Ainsi en réglant sa vie d'après l'Evangile le protestant peut se passer complètement du pasteur et de culte public. Les fautes les plus graves lui seront pardonnées, s'il s'en repent sincèrement, en demande pardon à Dieu par la prière et tâche de réparer le mal qu'il a fait. La confession des péchés faite directement à Dieu et la simplicité du culte dispensent le protestantisme de la théologie compliquée du catholicisme, que les prêtres sont obligés de bien connaître pour donner ou refuser justement l'absolution à leurs pénitents ; tandis que Dieu connaissant bien le cœur de ceux qui s'adressent à lui n'a pas besoin d'étude et de renseignements.

Ainsi le protestantisme est basé sur le Christianisme des Apôtres et des chrétiens du 1^{er} et du 2^e siècle ; puis tout rapport cesse à partir du concile de Nicée, en 325, qui établit le catholicisme. Le protestantisme admet les peines éternelles ; mais il ne parle pas du purgatoire ni d'une amélioration possible pour les âmes dans la vie future, le sort définitif de chacun étant déterminé à sa mort ; d'où il n'admet pas que la prière soit efficace pour les morts ; il la considère comme ayant une vertu personnelle peu ou point reversible sur les autres. L'organisation du protestantisme est essentiellement libérale, ses pasteurs sont nommés par les fidèles ; tolérant par nature, l'excommunication et les moyens violents lui sont inconnus ; il n'est point agressif contre ceux qui ne partagent pas ses croyances ; son principal mérite est d'avoir inauguré la liberté religieuse toujours étouffée et rudement comprimée avant lui. Il est en désaccord avec le spiritisme par l'admission du péché originel, des peines éternelles, par la négation des réincarnations et par quelques autres points. Il voit avec une certaine peine le spiritisme, qui combat ses dogmes principaux, grandir à côté de lui, il le dédaigne en niant son importance, il voudrait pouvoir l'étouffer en organisant autour de lui la conspiration du silence, mais il ne lui déclarera

pas la guerre; d'autant plus que n'étant pas dirigé par une église immuable, le protestantisme se trouve de plus en plus influencé par les idées indépendantes de notre époque qui tendent à le faire évoluer vers l'entière liberté religieuse; ce qui de plus en plus le rapprochera du spiritisme qui en définitive n'a rien à redouter de lui.

CATHOLICISME ROMAIN : Le catholicisme et le protestantisme, quoique ayant la même origine chrétienne, diffèrent sur tant de points qu'on est à se demander si c'est le même esprit qui les anime. La théologie catholique a bien pour base l'Evangile comme le protestantisme, mais cette base disparaît sous un monstrueux édifice formé de prescriptions sévères, de dures macérations, d'intolérance, de répressions cruelles, d'obscurantisme, enfin de tout ce qui froisse le corps et l'esprit. On a lieu d'être étonné qu'une théocratie religieuse qui heurte aussi vivement les instincts humains se maintienne si longtemps. Elle le doit à son excellente constitution et à des circonstances très favorables, comme nous le verrons.

Beaucoup de réformateurs en religion ont succombé sous son omnipotence, cependant quelques-uns lui ont porté de rudes coups; mais jusqu'à ce jour la puissante organisation de l'Eglise romaine l'a maintenue vivante malgré de graves blessures. Ses nombreux triomphes sur les rois, les hérésies et les peuples amis du progrès et de la liberté avaient exalté sa confiance et son orgueil, elle affirmait sa perpétuité.

Mais des phénomènes étranges et inattendus sont venus troubler sa quiétude. De nombreuses voix émanant d'outre-tombe, destinées à éclairer l'humanité, ont protesté contre la fausse direction qu'elle donnait au christianisme. Que pouvait l'église contre cet ennemi insaisissable qui échappait à ses armes spirituelles et temporelles? Ne pouvant nier les nombreuses et manifestes communications des esprits, elle les a attaquées et condamnées comme étant l'œuvre de Satan. Examinons si cette assertion est fondée: les communications spirites ont lieu avec ou sans l'autorisation divine; dans ce dernier cas Dieu serait indifférent ou impuissant en face du démon son rival; ce déisme ou dualisme n'est pas admissible. Dans le 1^{er} cas, on ne peut pas admettre que Dieu prenne plaisir à tendre des pièges dangereux à toute l'humanité pour l'induire au mal, dans ce cas celle-ci serait excusable d'y tomber. Mais tout indique que Dieu les autorise pour le bien de l'humanité. (1)

Alors que doit faire le spiritisme contre un adversaire qui, n'écoulant pas la voix de la raison, continue une lutte déloyale contre lui?

(1) A ceux qui disent que les communications des esprits doivent être rejetées parce qu'il y en a de mauvaises, on répondra que partout le mal côtoie le bien; l'homme devant progresser par son libre arbitre, doit comme en tout apprendre à discerner le bien du mal, faire le premier et rejeter le second.

Il est dans cecas parfaitement en droit de le combattre à son tour. Mais dans cette lutte importante, on ne doit combattre que la doctrine de l'église romaine et ne jamais attaquer le personnel du clergé; car ses membres servent avec conviction et dévouement l'étendard catholique, et la plupart sont animés d'un grand zèle pour faire le bien; et pas plus que de bons soldats ils ne sont responsables des erreurs de leur gouvernement. Et surtout qu'on n'oublie pas que toute violence dépassant les limites d'une discussion sincère et énergique contre le catholicisme, ne servirait qu'à le fortifier comme cela est presque toujours arrivé aux religions persécutées.

Le corps sacerdotal romain, fortement organisé sur le modèle de l'ancienne administration, peut se comparer à une colossale pyramide mouvante à large base; la papauté au sommet en dirige les mouvements, l'immense clergé inférieur régulier et séculier en forme la masse; le tout est solidement relié et cimenté par les évêques, l'obéissance passive, le célibat et une foi ardente. Les persécutions et les attaques de vive force n'ont pas de prise sur la solide forteresse, qui avance ou recule selon qu'elle est triomphante ou battue, sans jamais se laisser entamer. Mais l'esprit plus subtil que la matière peut le pénétrer et lui faire intérieurement de dangereuses blessures. On se demandera peut-être, si abstraction faite de la cause spirite, on ne fait pas mal de combattre le catholicisme qui pendant quinze siècles a dirigé le monde religieux occidental; nous répondrons *Non*. Si dans le passé, le catholicisme romain a eu sa raison d'être, de nos jours on ne peut plus alléguer la même raison en sa faveur; car partout où le catholicisme est en majorité, les populations sont en crise permanente, disposées à le traiter comme un corps nuisible qu'elles voudraient expulser de leur organisme.

Ce dégoût des catholiques européens pour leur culte tient à plusieurs causes; mais nous ferons remarquer que c'est chose nouvelle dans les annales de l'histoire; car jusqu'à présent aucun peuple n'avait fait la guerre à sa religion; il faut donc que le catholicisme ait froissé ses fidèles d'une manière tout à fait exceptionnelle.

Le catholicisme déclare s'appuyer sur l'Evangile, mais il en altère complètement l'esprit: dans l'Evangile, la douceur et la simplicité règnent partout, on n'y voit pas de haine contre les autres religions, la conviction et non la violence doit faire des adeptes, enfin l'Evangile prêche le mépris du luxe et des richesses et la soumission aux gouvernements établis quels qu'ils soient. L'Eglise romaine fait tout le contraire: elle a de tous temps manifesté un goût très prononcé pour les richesses, la puissance temporelle et spirituelle, elle a toujours affiché un luxe et des pompes orientales; loin de se soumettre à tous les gouvernements établis, elle a exigé d'eux une soumission absolue à sa domination re-

ligieuse affirmée comme infaillible. Et lorsqu'ils s'y refusaient, elle tâchait de les y contraindre, en usant à leur égard du glaive temporel et spirituel avec une extrême rigueur; tout hérésiarque était voué aux flammes temporelles et éternelles.

D'après l'Evangile le culte chrétien est très simple, et les prières très courtes; suivant la liturgie romaine le culte est excessivement compliqué et les prières de tout genre interminables. Quand on signale au clergé ces contrastes, il répond que l'Evangile n'est pas un code religieux, mais l'historique de la mission de Jésus-Christ qui s'est incarné pour racheter par sa mort l'humanité du péché originel, et pour établir l'Eglise catholique dans la personne de St-Pierre et de ses successeurs avec le pouvoir infaillible de tout organiser. C'est la principale cause de la formation du protestantisme qui n'a pas voulu reconnaître cette délégation de pouvoir infaillible faite à Pierre et à ses successeurs. Avant d'examiner les prétendus droits et pouvoirs de l'Eglise nous ferons une digression sur Jésus-Christ et les évangiles.

L'existence de J.-C. ne peut pas être mise en doute; Flavius Josephe, Tacite, Suétone en font mention, le Talmud (suite de l'ancien testament), dit que Jésus fut supplicié la veille de Pâques pour s'être livré à la magie et aux sortilèges. Les rabbins actuels admettent l'existence de Jésus comme grand philosophe. Mais la meilleure preuve de la mission évangélique de J.-C. c'est l'immense mouvement moral que sa doctrine a produit dans le monde. J.-C. n'a rien écrit, il a donné verbalement son enseignement à ses disciples. Sa vie et sa mission nous sont racontées par quatre évangélistes. Mais J.-C. a-t-il fait toutes les choses merveilleuses qu'ils racontent de lui? On peut en douter quand on voit le peu d'effet qu'il a produit sur les écrivains contemporains qui en font à peine mention. Si J.-C. avait fait tous les prodiges racontés par les évangélistes, l'effet en aurait été immense à cette époque de civilisation et de rapports faciles, sous l'administration romaine avec Pilate en Judée et Hérode en Galilée; tous deux avaient à peine entendu parler de lui lors de son jugement. Tandis que les prodiges de Simon le magicien et d'Apollonius de Tyane, quoique bien moindres que ceux attribués à J.-C., ont eu un grand retentissement dans le monde romain du premier siècle.

Tout porte à croire que J.-C. a prêché sa doctrine à des hommes simples, dans un langage imagé et hyperbolique, afin de frapper leur imagination sur les points essentiels qui étaient la foi en lui et en Dieu son père, la fraternité et la charité méconnues auparavant.

Il n'a pas employé la précision de langage à laquelle les sciences modernes nous ont habitués. On a souvent dit que dans l'Evangile la lettre tue et l'esprit vivifie. On y trouve en effet une foule d'assertions, de récits, de paraboles, qui pris à la lettre étonnent dans une doctrine

sérieuse. On a lieu de se demander si tout cela est bien exact, si les disciples de J.-C. n'ont pas exagéré, en les comprenant mal, certains de ses faits et de ses assertions. Les évangélistes, qui ont écrit son histoire après sa mort, ont pu répéter ce qui avait cours parmi ses disciples, peut-être des légendes, en les acceptant, les rejetant ou les modifiant suivant leur impression personnelle; car nous voyons que certaines choses importantes sont racontées par les uns, et omises par les autres. Et ils ne sont pas toujours parfaitement d'accord entre eux. Il est assez probable que les quatre évangiles n'ont pas été écrits par leurs auteurs tels que nous les avons; car on ne dit pas l'évangile d'un tel, mais selon un tel; ce qui indique une compilation faite dans les écrits de chacun des quatre évangélistes; laquelle a pu être augmentée, diminuée ou modifiée suivant l'esprit des compilateurs et peut-être pour les besoins de la cause. Les évangiles ayant été traduits en plusieurs langues, leur texte primitif a pu encore être altéré.

Pris dans son ensemble, l'esprit de l'évangile est le code naturel de morale, mais dans beaucoup de passages, l'esprit et la lettre y ont des caractères tout différents.

En premier lieu nous voyons que Saint-Mathieu mentionne 42 générations d'Abraham à J.-C. (moyenne de 52 ans pour chacune); saint Luc en cite 56 (moyenne de 39 ans plus probable). Comment J.-C. conçu par le Saint-Esprit pouvait-il descendre d'Abraham par Joseph qui n'était que son père nourricier; double contradiction. Saint Luc dit que des bergers du voisinage vinrent adorer l'enfant Jésus à Bethléem; Mathieu dit que des mages venus de l'Orient vinrent l'y adorer; sont-ce deux faits distincts, ou le même raconté différemment. Quant au massacre des innocents raconté seulement par Mathieu, on a lieu d'être étonné qu'il ait passé inaperçu dans l'empire Romain sévère protecteur de la Judée. Comment croire que le diable ait osé tenter le fils de Dieu dans le désert? naïveté inadmissible de la part du malin; ce doit être une légende fabriquée par les disciples de J.-C. sur quelques-unes de ses paroles mal comprises; car J.-C. était généralement sobre de paroles sur sa nature et sur tout ce qui le concernait. R. M.

(A suivre.)

DORMIR INCONSCIEMENT DIX-HUIT ANNÉES

On lit dans le journal local de Budejovice en Bohème (nommé *Budi-voj*) ce qui suit :

Le 18 du mois d'avril 1886, Vaclav Podbrsky, tailleur de pierres de Hajkovic, eut recours au tribunal du district impérial-royal, à Vlasim, contre François Solinek, carrier à Launovie, pour le faire condamner

au paiement de la somme de 11 fl. 25 sous, un marc autrichien, avec les redevances et les frais judiciaires, comme salaire dû au demandeur pour le travail accompli l'année 1868, sur le mont nommé Blanik, où il apprêtait et taillait la pierre pour le théâtre national bohémien à Prague.

En conséquence de ce recours le susdit tribunal a lancé un mandat de paiement le 30 avril, a. c. n° 20713 par François Solinek, qui en a appelé au tribunal supérieur. Dans cet appel ce dernier a confirmé, que V. P. a vraiment travaillé un an, en 1868, à l'apprêt des pierres au mont Blanik, pour le théâtre national bohémien à Prague, mais qu'il est tombé avec une pierre qui s'est détachée de la masse des rochers nommés Byci skaly, à une grande profondeur, sur la pierre nommée Skrejsovsky kamen; cela fut constaté par beaucoup de témoins et pour cette cause il doit être considéré pour mort, quoique son cadavre n'ait pu être retrouvé, il devait être dans les cavernes inaccessibles; on a vu au rocher appelé Byci skala, des traces ensanglantées ainsi que sur les roches plus basses. La commission judiciaire a trouvé sur une roche, une partie de la tête, couverte de cheveux, avec des parcelles du cerveau.

La profondeur, de la chute du rocher Byci skala, jusqu'au lieu où l'on a remarqué les traces sanglantes, est de 584 mètres; il est alors invraisemblable, que V. P. ait pu vivre, et l'appeler d'instance. Le tribunal, vu les circonstances, le lieu de la chute, l'a déclaré mort. Pour cette raison, dit l'appelant, il faut que le demandeur prouve son identité par témoins dignes de foi, s'il ne le peut le punir pour avoir trompé le tribunal du district imp. royal à l'aide de la fraude, et atteint l'honneur et la sûreté du maître carrier.

Le tribunal a fixé le jour d'audience, où V. Podbrsky devait prouver l'identité de sa personne et indiquer quel était le lieu où il avait séjourné depuis l'an 1868 jusqu'en 1886; il devait être puni pour s'être soustrait au devoir militaire. En conséquence il fut arrêté comme déserteur militaire.

Le père de V. P.; Adam Podbrsky, ses frères, Jean, Georges; ses sœurs, Babet et Marie; les épouses de ses frères, François, Jean et Georges, le préposé de la communauté de Hrajkovice, Joseph Vandrevéc et les voisins Pierre Janu, Antoine Panuska et Mathias Moudry ont témoigné, sous serment, l'identité de la personne de V. P. Les témoins ont affirmé qu'ils le connaissaient depuis son enfance à son visage et à sa voix, et quand il est revenu chez lui, après une absence de dix-huit ans, tous les habitants du village l'ont reconnu; sa famille l'a reçu avec joie, sans hésiter et sans douter qu'il ne fut le fils, le frère, le beau-frère; tous l'ont félicité comme ressuscité.

L'identité de la personne de V. P. suffisamment prouvée, le carrier F. S. de Louwovic ne contredisait point qu'il ne fût V. P., et son salaire, pour un travail de neuf jours 11 fl. 25 sous, lui fut payé devant

le tribunal, avec les redevances et les frais judiciaires : la querelle fut considérée comme terminée.

Pour s'être soustrait au devoir militaire, V. P. a été forcé de se présenter devant le juge militaire du régiment n° 75 de l'infanterie à Jindridewo Hradec.

La défense de V. P. présentée au tribunal, a été, selon le rapport sténographié ainsi :

« Je ne crois pas que j'aie été éloigné de chez moi et que j'aie demeuré pendant dix-huit années dans le mont Blanik, mais tous les hommes et tous mes amis, avec lesquels je me trouve, avec lesquels je parle, le confirment et me prouvent qu'il en est ainsi. Je vois de mes propres yeux, que mon père et mes frères ont bien vieilli, que mes sœurs, qui étaient alors de petites filles, sont grandes et devenues épouses ; elles ont les enfants qu'elles avaient au temps où je suis tombé du rocher Byci. Le printemps avant ma chute, j'ai planté un poirier, un pommier, un noyer dans mon verger. Pendant mon absence ces arbres ont grandi, sont devenus des arbres fruitiers véritables.

Honoré tribunal, ne me persécutez pas pour m'être soustrait pendant dix-huit ans au devoir militaire comme déserteur, car il m'est prouvé qu'entre ma chute du rocher Byci et ce jour, il s'est écoulé bien du temps. Je n'en sais rien, et je me souviens que je n'ai été dans le Blanik qu'un temps bien court, et en revenant de Blanik, je pensais reprendre le jour suivant mon travail, chez le carrier Solinek.

Je me souviens très bien d'une manière nette, comment je suis tombé du rocher Byci sur le Blanik et je n'ai perdu nullement ma conscience. Nous avons fait alors crever la roche, pour avoir une grande pierre du rocher Byci au moyen de la poudre ; je me retirai un peu trop vite, plus que le lieu ne le permettait, et je tombai sur la pierre nommée Skrejsovsky kamen. Je sentais que ma tête touchait au rocher et qu'elle se dispersait en débris. A ce moment là je perdis conscience de moi-même ; mes pensées devinrent confuses je ne me sentis plus. Quand j'eus repris conscience de mes actes, j'avais un terrible mal à la tête. Les oreilles me tintaient comme après avoir fait une débauche. Je commençais à revenir moi-même, mais ma vue s'affaiblissait de nouveau, mes yeux se fermaient, tout tournait en cercles confus dont le diamètre diminuait ; enfin tout mouvement cessa et je vis tout en bleu, violet, rouge, jaune, vert ; après quelques instants je revis les choses sous leur véritable aspect.

J'étais assis dans un grand salon avec de hautes voûtes ; au mur pendait un tableau de Saint-Cyrille et de Saint-Méthode, les premiers maîtres du peuple Slave. Un moment après s'ouvrit la porte, par laquelle entra une fille svelte, aux cheveux blonds, aux yeux bleus, et si jolie, si jolie, semblable à la grâce de Dieu, même ! Elle touchait

à peine à la terre et autour d'elle se répandait une espèce de lumière, comme si elle-même était cette lumière, les rayons sortaient de son joli corps. J'ai voulu saluer et aborder cette magnifique fille et l'interroger, mais je ne pouvais prononcer un mot; mes lèvres tremblaient, je sentais en moi une agréable chaleur vivifiante, et cependant je ne pouvais proférer un mot.

Elle s'approcha de moi, prit ma tête entre ses deux mains, regarda longtemps dans mes yeux, si près que je sentais son haleine sur mes joues; elle semblait me donner une vie nouvelle, inconnue, et de nouvelles naissaient en moi, complètement inusitées et sublimes, comme elles se produisent chez les hommes instruits et d'un esprit élevé, et je n'étais qu'un simple laboureur. Je sentais en moi un grand changement; je suis devenu un autre homme, meilleur certainement.

Je regardais dans les yeux bleus de cet ange, et je me trouvais extrêmement heureux. Après quelques moments elle s'éleva au-dessus de moi, et faisant signe de la main, elle sembla évoquer quelque être invisible. A ce moment la porte s'ouvrit, celle par laquelle elle-même était entrée, et plusieurs hommes vinrent m'entourer. Il me semblait qu'ils cherchaient à savoir quel serait le résultat de ma chute.

J'ai vu le père primitif Lech, le grand prince Samo, Jaboj avec Slavoj, Boleslav, les princes et les rois de la famille Premysl, qui étaient réconciliés avec la famille des Vrsovc; j'ai vu le roi Charles et son fils Vaclav, et Georges Podebrad, Jean Ziska, les deux Prokops, Hus, Jeronym, Bozotech, Dalimil, Komensky, Vsehrd; j'ai vu aussi les réveilleurs de la nation : Hanke, Safarik, Jungmann, Palacky, Havlicek et beaucoup, beaucoup d'autres, que je ne puis nommer. Après eux venaient les saints premiers illuminateurs et maîtres Slaves qui chantaient l'hymne : « Louez par la voix et soyez humbles, peuples, car Dieu est avec vous ». Quand ils vinrent près de moi, saint Methode ouvrit un grand livre qu'il portait dans sa main gauche et me montra avec sa main droite, des mots qui étaient écrits dans ce livre avec des lettres d'or. Ces mots n'étaient pas écrits avec les lettres chez nous usitées. Je n'avais pas été instruit pour écrire et lire ces lettres et pourtant je lisais sur le champ tout ce qui était écrit : « Persuadez-vous, la vérité vous rendra heureux. » Saint-Cyrille souleva la croix, me donna sa bénédiction, en disant : « Sois bénie ma nation, je te ferai la première parmi les premières. Je te donnerai la domination sur tes frères, je t'augmenterai comme les étoiles dans le ciel et t'illuminerai comme le soleil au milieu du jour. »

Je tombai à genoux, et baissai la tête. La rangée d'hommes tournait peu à peu, accompagnée d'une musique céleste, à moi inconnue,

et elle s'en retourna par la même porte d'entrée, et tous chantaient d'une voix retentissante le choral : *Ta résurrection*.

Tout disparut; la jolie fille seule restait chez moi, les mains jointes. Je la regardais avec étonnement et de ma bouche glissèrent d'eux-mêmes ces mots : *Qui êtes-vous?*

• Je suis un esprit tutélaire, un génie de la nation bohémienne. Nous, protecteurs et défenseurs de la nation et de la langue bohémiennes, nous veillons et voulons que la nation bohémienne ne se perde pas. Tu les a tous vus? Ils seront dans l'avenir vos protecteurs et vos conducteurs contre vos ennemis. Dans le sud de la Bohême, il y a la force de la nation bohémienne. Mais la nation et la force dorment. Quand elles s'éveilleront, elles seront la milice de Blanik, elles seront le libérateur du peuple bohémien. Et pour qu'il en soit plus tôt ainsi, je vous enverrai des maîtres qui prononceront des paroles pleines de feu, qui enflammeront vos cœurs d'amour pour la patrie! Alors, tous les Bohèmes (Cechs) se rassembleront et comme des aigles, de toutes les parties du pays, ils combattront contre leurs ennemis jusqu'à la victoire. Va t'en chez toi, à ton travail, et annonce que le salut des Bohèmes est dans la milice de Blanik, dans le chevalier de Blanik, c'est-à-dire dans les hommes du sud de la Bohême qui ont, jusqu'à présent, dormi du sommeil de Blanik (1). Je vous enverrai des héros avec des trompettes éclatantes, ils vous rediront l'histoire du peuple bohémien (des Cechs), dont le nom veut dire : la culture.

« Allez et soyez heureux. »

Je voulus saisir la main étendue de cet ange, pour la baiser et je ne trouvai plus cette main, mais un petit nuage de vapeur grise, qui s'élevait à la voûte; je regardai, et au lieu de la voûte, je vis sur moi des nuages, comme s'ils se promenaient dans le ciel, et j'entendis le vent qui faisait chanter la couronne des arbres. J'étais dans la forêt, tout seul; c'était le déclin du jour, et je sentais que j'étais affamé et n'avais pas mangé depuis le matin; alors je me dépêchai d'aller chez moi. Quel étonnement! On me dit que j'avais disparu depuis dix-huit ans, et moi je pensais que c'était seulement pendant dix-huit heures, la durée d'un jour chez nous. Et maintenant, messieurs, jugez si je suis coupable ou non coupable. J'ai terminé mon discours.

(1) Il existe une tradition bien ancienne qui affirme que dans le mont nommé Blanik, dorment les chevaliers bohémiens, ceux qui viendront au temps voulu, délivrer la nation bohémienne de ses ennemis. En tout cas, ce procès est curieux, original, et laisse perplexe tous les philosophes et les hommes qui méditent sur toutes choses. Un ignorant, qui a disparu pendant 18 ans, reparait tout à coup, se défend devant le tribunal avec des arguments tirés du monde des esprits, et chacun de se dire avec anxiété : Où donc se trouve la vérité? Nous répondons : dans le spiritisme qui, seul, peut jeter quelques lueurs sur cette étonnante odyssée d'un pauvre carrier.

Le tribunal militaire impérial-royal prononça l'arrêt, que V. P. était innocent, en raison de la sentence des médecins, qui avaient déclaré que V. P. était un fou paisible, ayant l'idée fixe d'avoir été perdu dix-huit ans dans le mont Blanik.

A Budejovice, en Bohême, le 31 juillet 1886.

François Pavlicek, officier en retraite.

A PROPOS DE MÉDIUMNITÉ

La question de la médiumnité étant à l'ordre du jour par suite des expériences controversées du médium Slade, je demande, comme médium et ancien spirite, de dire mon petit mot dans la Revue.

A part Slade, que j'estime être sincère et dont la personnalité doit rester en dehors de la question, il y a une tendance marquée parmi les spirites moralistes et philosophes à dénigrer la médiumnité en général et les médiums en particulier.

Ancien membre du comité de la *Société scientifique d'études psychologiques*, j'ai entendu formuler là, plus d'une fois, que « c'est errer, de croire que les Esprits puissent être plus instruits que les humains, et la preuve c'est que, toutes les communications s'occupent de la morale, qui est ancienne comme le monde; les esprits, soi disant supérieurs, n'ont pu faire faire un seul pas aux questions scientifiques, ils ne nous enseignent que ce qui est connu. »

Tel est le thème de beaucoup de spirites contre lequel s'élèvent peu de protestations, ceux qui le formulent étant incontestablement les plus savants, les meilleurs écrivains, les orateurs les plus écoutés. Cependant malgré leur talent et leur science, à mon avis, ils peuvent faire fausse route, et, pour le prouver, je veux rechercher quel est l'enseignement de l'histoire, donné dans les premiers temps du christianisme :

Au début, des gens simples et ignorants reçoivent les instructions du monde des esprits, l'apôtre Saint Paul recommande de rechercher la pratique des dons spirituels, de ne pas négliger la pratique de la charité qui doit primer toutes choses; Allan Kardec et l'apôtre Paul, à dix-huit siècles de distance sont parfaitement d'accord en tout; l'histoire nous démontre encore que, cette recommandation de la recherche des dons spirituels, devient à l'époque du christ, comme aujourd'hui, gênante pour les savants, les théologiens et les théoriciens.

Les Esprits qui se communiquèrent aux simples, parmi les chrétiens, contredirent la dogmatique que les savants théologiens voulurent introduire dans la doctrine spirite d'alors, en attribuant ces contradictions

aux démons; ils arrivèrent à établir ainsi leur domination, à étouffer dans son germe le développement de la médiumnité.

Cet enseignement des premiers temps du christianisme devrait, ce semble, être un avertissement pour ceux qui veulent aujourd'hui un spiritisme sans médiums et sans communication d'Esprits.

Sous le prétexte, qu'il y a bon nombre de communications triviales attribuées à des Esprits supérieurs, on se moque des gens simples qui les reçoivent, en citant les déceptions des uns, et les mensonges débités aux autres; il y a découragement général et l'on ne sait plus quelle valeur donner aux communications! La vanité aidant, l'on ne veut plus passer pour un spirite crédule, ce qui de l'avis de nos scientifiques, est la preuve d'une grande dose de simplicité chez le croyant sans contrôle.

Appartenant de cœur et d'esprit à la classe des simples aimés par Jésus, veuillez je vous prie, insérer cette protestation contre le dédain qui, de jour en jour, s'accroît dans le monde entier, contre les médiums et la médiumnité; selon moi les spirites se rendent coupables d'une véritable faute.

Ch. Fritz.

NOTE DE LA REDACTION : Ceux qui ont connu M. Charles Fritz, en Belgique et en France, ont apprécié son profond attachement, son dévouement à notre cause et aussi son incontestable honnêteté.

Malgré son avis, nous pensons qu'il faut réagir contre le trop de crédulité des spirites en général, des médiums en particulier, et ne jamais accepter le dire des esprits que sous bénéfice d'inventaire, cela avec rigueur, en se servant purement et simplement de la raison.

Que voyons-nous dans la plupart des groupes?

1° Une lutte ardente entre les médiums dont trop souvent les communications sur le même sujet sont contradictoires; très impressionnables, ces médiums ne supportent pas la critique, prétendent être tous très bien assistés et mettent malgré eux les groupes en luttres nettement caractérisées. De plus ces médiums s'imposent et fuient les groupes ou s'exerce une sage, ferme et judicieuse critique.

2° Pour se communiquer l'esprit se sert du cerveau du médium, centre où se répercutent toutes les impressions reçues, intérieures ou extérieures; or comment l'esprit pourrait-il agir librement si, au lieu d'être humble, toujours fraternel, plein d'amour pour les F. E. S. le médium a dans le cerveau des pensées de haine, de colère, de jalousie etc? Dans ce cas la communication n'étant plus libre, reproduit la pensée du médium, purement et simplement, et bien plus ce dernier agit ainsi par suggestion sur les auditeurs portés à donner toute créance au dire des esprits; de là, la tendance à la critique et aux sots

propos, maladie qui règne dans les groupes qui se jaloussent et se désagrègent à tour de rôle.

5° Tout médium qui peut consciemment ou inconsciemment semer la discorde doit être impitoyablement écarté comme ennemi du spiritisme.

4° Or le spiritisme veut des adeptes sérieux et studieux, pleins de douceur énergique, amis du pardon, désireux de nous voir tous solidaires dans le devoir et l'amour des uns pour les autres.

5° Depuis 1855 l'expérience nous prouve que cette crédulité trop grande, irréflectie, anti-rationnelle a causé des désastres véritables parmi les spirites qui ont voulu faire du spiritisme le serviteur de leurs passions et de leurs convoitises ; d'autres portés vers le bien, qui s'inclinaient devant les noms célèbres dont les communications sont trop souvent signées, ont cru posséder des vérités absolues, *surtout la prescience*, et ont maintes fois malgré les plus sages avis annoncé des faits qui ne se sont pas réalisés ; de là nous vient le ridicule dont on nous couvre et le découragement parmi les nôtres.

6° En conséquence soyons sévères pour tous les genres de médiumnité ; sans faire de l'*ostracisme* ne soyons jamais la *dupe* des médiums quels qu'ils soient, et n'oublions jamais de tout reporter au bon sens et à la raison pour avoir un criterium sage et fidèle.

UN DISCOURSÉUR MIS A SA PLACE

Nogent-sur-Marne, 19 septembre 1886.

Le journal *l'Estafette* étant peu répandu, nous ne pouvons nous le procurer ici. C'est donc dans le *Temps* d'avant-hier que nous lisons le compte rendu d'une séance chez le Dr Slade, extrait par ce journal de *l'Estafette*. S'il porte une signature, le *Temps* ne la reproduit pas.

Nous regrettons qu'il soit long, ce compte rendu, parce que, pour éviter le soupçon d'avoir donné des citations tronquées, nous jugeons que le mieux est de relire intégralement cet article, nous permettant seulement d'y intercaler nos propres commentaires.

D'ailleurs, pas de risques que M. X... nous fasse une réponse quelconque. Pour lui, évidemment, la *Recue Spirite* est une publication qu'un homme sérieux ne lit pas, et à laquelle il répond moins encore.

« La pièce où nous entrons est un carré parfait, pouvant avoir deux » mètres de côté. Elle était très peu meublée et ne prenait jour que » par une fenêtre. Devant cette fenêtre, se trouvait une table absolu- » ment carrée, d'un mètre de côté. M. Slade nous pria de la visiter, » ce que je fis, pour ma part, sans hésiter. Je ne découvris rien » d'anormal dans cette table de bois et la remis sur ses pieds, faisant

» comprendre à M. Sla.le que mon examen était fini. Alors il s'assit,
» tournant le dos au jour et prenant à lui seul un côté de la table;
» puis il plaça à sa droite M. Fabre des Essarts, devant lui M. Di
» Rienzi. »

C'est grâce à l'excellence de sa vue perçante, que M. X... , comme nous allons le voir, a pu *débiter le truc*. L'œil de M. X... est perçant ; il peut se flatter de l'avoir juste. La pièce en question, que nous n'avons pas métrée, mesure certainement de côté quatre mètres plutôt que deux. On comprend, du reste, qu'un appartement de cette dimension ne soit éclairé « que par une fenêtre ». Les rideaux, sont, d'ailleurs, ramenés de chaque côté de l'ouverture, de façon à permettre l'entrée du jour aussi complète que possible, car les séances se donnent en plein jour.

« Restait donc le côté gauche de la table, inoccupé ; je m'attendais
» à l'avoir. Il n'en fut rien ; le médium me plaça dans l'angle qui se
» trouvait entre mes deux amis. J'avoue que cette place me contrariait
» légèrement, car elle était la plus mauvaise pour voir, et justement
» il me la donnait, à moi qui, des trois spectateurs, était le plus difficile
» à tromper ; voici pourquoi »

Le côté gauche de la table est laissé libre pour que se puisse produire un phénomène dont M. X... parlera lui-même tout à l'heure. Deux personnes peuvent s'installer devant un des côtés de la table en question, d'un mètre de côté ; nous l'avons expérimenté nous-même, il y a deux mois. Aucune des trois places n'a été — nous en sommes convaincu — imposée à M. X... , qui pouvait prendre celle qu'il jugeait la meilleure pour observer. A ce point de vue, la place qu'il occupait, inférieure à celle de M. des E-sarts, valait mieux que celle de M. Di Rienzi. Celle laissée était la plus mauvaise : le médium se tient de profil devant la table, faisant ainsi à peu près face aux deux côtés de la table occupée par les expérimentateurs, et surtout laissant ainsi ses jambes (cuisses, jambes et pieds) en dehors de la table. Une personne assise à la place laissée libre eût été fort gênée dans ses observations ; le torse du médium, la tablette de la table, faisant écran entre l'œil de l'observateur et les jambes suspectées.

« Mon ami des Essarts est affligé, malheureusement pour lui, d'une
» myopie qui le force à se baisser sur l'objet qu'il veut regarder. De
» plus, sans être un croyant en spiritisme, ce n'est pas non plus un
» incrédule.

» Mon autre ami, Di Rienzi, n'est pas myope, mais — chose peut-être plus grave — il croit profondément au spiritisme, ayant, m'a-t-il dit, obtenu des preuves irrécusables de véracité. »

Avez-vous remarqué, lecteur, que précisément par suite de son infirmité, le myope a l'œil plus susceptible que ceux qui jouissent d'une

bonne vue. Un objet qui n'est pas à sa place, un cadre suspendu qui a légèrement dévié de la verticale, etc., sont choses que le myope constate rapidement parce qu'elles le choquent.

Mais, passons et ne relevons pas non plus la pitié, d'ailleurs bienveillante, témoignée à M. Di Rienzi qui, s'il est un pauvre esprit, peut en prendre son parti en se disant que sont dans le même cas que lui : Sardou, Victor Hugo, Mme de Girardin, M. Gladstone, Lavater, Lacordaire, Moïse, qui, sans doute, croyait aux Esprits, puisqu'il défendait de les évoquer, et avec eux pas mal de millions d'autres individualités contemporaines.

« Par contre, je suis loin d'être myope, ayant une excellente vue, et je ne crois pas du tout, oh ! mais pas du tout au spiritisme. Enfin j'ai appris pour mon plaisir personnel pendant cinq ou six ans l'art des Robert Houdin et des Buatier de Kolta, de sorte que connaissant à fond tous les trucs de la prestidigitation, il m'était facile de prendre M. Slade la main dans le sac, s'il employait la moindre supercherie pour produire les phénomènes qu'il annonçait. »

M. X. est même devenu plus fort que ses maîtres, puisqu'il a *débiné le truc* quand Robert Houdin, croyons-nous, et plusieurs autres prestidigitateurs de profession ont reconnu et déclaré que la prestidigitation n'avait rien à voir dans les phénomènes obtenus par le médium Slade.

« Dès que nous fûmes assis aux places indiquées, M. Slade nous pria de mettre nos mains sur la table de façon à former une espèce de chaîne. Au bout de quelques instants, nous sentimes comme un léger courant électrique nous traverser mais, ce fut tout. M. Slade prit une ardoise. Connaissant le tour des ardoises pour l'avoir maintes fois pratiqué dans des salons d'amis, je m'empressai de saisir l'ardoise et de l'examiner. Je fus obligé de constater, après examen, que si M. Slade employait un truc pour écrire sur cette ardoise, du moins son truc différait de celui connu de tous les prestidigitateurs, truc inventé par Buatier de Kolta et perfectionné par Werbeck. »

Alors, il y a production, circulation d'un fluide. Si cela ne devait nous entraîner trop loin, nous établirions que ce fluide, agent essentiel du phénomène, peut aussi dans de certaines conditions devenir un obstacle à sa production.

Autre déclaration de M. X. que nous retenons : les ardoises sont d'honnêtes ardoises, pas biseautées.

« Un peu déçu je redoublai d'attention et ne perdis plus de vue les mains du médium. Après avoir posé un petit morceau de craie sur l'ardoise, M. Slade l'appliqua sous le bord de la table et la maintint ainsi avec sa main droite, tandis que sa main gauche, restée sur la table continuait à former la chaîne avec les nôtres. »

« Au bout de cinq minutes M. Slade retira l'ardoise. Il n'y avait rien d'écrit. Il recommença ainsi plusieurs fois l'expérience sans obtenir aucun résultat. Alors, lassé, fatigué, énérvé, il s'excusa auprès de nous de son insuccès qu'il mit sur le compte de la température humide et sur le dos des esprits capricieux, — les esprits n'ont pas protesté, c'était le cas pourtant ! — puis il nous donna rendez-vous pour le sur-lendemain.

« Ce jour là encore les esprits furent capricieux, car nous n'obtinmes aucun résultat.

« Enfin dans une troisième séance nous fûmes plus heureux, et voici ce que mes deux amis ont vu, — après, je dirai ce que j'ai vu.

« M. Slade ayant, comme je l'ai dit plus haut, mis une ardoise sous le rebord de la table, demanda à l'esprit évoqué s'il voulait se prêter à quelques expériences. Au bout de trois ou quatre minutes, mes amis entendirent l'esprit frapper sur l'ardoise, puis promener le morceau de craie ; finalement M. Slade montra l'ardoise, sur laquelle se trouvait, en anglais, ce mot : « essayez. »

« Alors eurent lieu quatre expériences semblables à celle-là, n'en différant seulement que par les questions. Les réponses étaient tousjours très brèves, un mot ou deux. »

Nous reproduisons sans en rien omettre l'article de M. X., même dans ses parties les moins intéressantes, comme les alinéas qui précèdent. Ceux qui suivent valent qu'on les lise avec soin.

« A un moment, M. Slade prit une seconde ardoise et me la mit dans la main, en me priant de la placer comme lui sous le rebord de la table.

« Cette fois, pensai-je, si la plus petite lettre française, hébraïque ou chinoise se trace sur mon ardoise, je crois au spiritisme comme quelques vieilles femmes croient à l'eau de Lourdes.

« Mais, hélas ! rien, absolument rien n'est produit sur mon ardoise. C'est-à-dire si, à un moment j'ai senti qu'on me l'arrachait vivement de la main, et, comme je ne m'y attendais pas du tout, je n'ai pu la retenir et elle a été rouler à quelques mètres de la table. »

« Voilà exactement ce que MM. des Essarts et Di Rienzi ont vu. »

Il y a beaucoup de siècles le philosophe Thalès disait que pour l'homme, la plus haute difficulté était de se connaître soi-même. M. X. nous permettra donc de penser que s'il eût vu des caractères se produire sur son ardoise, il ne fût pas pour cela devenu spirite. *Son siège est fait* et il lui serait plus difficile qu'il ne le croit de le refaire.

Mais voici où nous trouvons que M. X. prête un large flanc à la critique. Comment ! M. X. vient avec des idées très arrêtées, expert en toutes les roueries professionnelles des prestidigitateurs, il se laisse si bien prendre en défaut qu'on puisse lui arracher une ardoise de la main.

Ce coup-là n'entraît donc pas dans sa prévision ? Et quel manque de sang-froid ! Comment, rapide comme la pensée, ne s'est-il pas baissé sous la table (sans tapis) pour constater la fraude ? C'est impardonnable et nous y reviendrons.

Maintenant, « voici non moins exactement ce que j'ai aperçu : »

« M. Slade est un homme très habile, connaissant à merveille cet axiome de la prestidigitation :

« Occupez l'attention des spectateurs à gauche quand vous opérez à droite. »

« Pour son malheur je connais cet axiome, et quand ayant l'ardoise sous la table, il cherchait à attirer notre attention sur la chaîne formée par nos mains, je répondais *yes*, mais je continuais à fixer l'ardoise de mes yeux. Bien entendu rien ne se produisait. »

Le docteur Paul Gibier — nous ne savons pas s'il a l'œil perçant — juge les phénomènes obtenus par le concours du médium Slade assez intéressants pour devoir — après les avoir longuement observés — entretenir prochainement l'Académie. Nous supplions donc la *Revue Spirite*, si elle insère notre article, qui est en même temps celui de M. X., de vouloir bien en excuser la longueur mais de n'en rien retrancher.

La citation de M. X. qui précède nous paraît manquer de clarté.

Il cherchait à détourner l'attention, « mais je continuais, dites-vous, à fixer l'ardoise et rien ne s'y produisait. » Quelle ardoise ? Celle qui vous fut si dextrement arrachée ? Non ; vous la teniez sous le rebord de la table et ne pouviez la regarder. Celle que le médium tenait sous la table ? Mais vous venez de dire qu'il s'y produisit consécutivement quatre brèves réponses à autant de questions. Vous ne pouviez d'ailleurs non plus tenir sur cette ardoise les yeux fixés, puisqu'elle était par le médium maintenue sous la table. S'il n'y a pas la contradiction manifeste, il y a pour nous manque de clarté absolu dans le récit.

En outre, pourquoi ne pas dire, pour être fidèle et complet, quelle raison faisait que le médium attirait votre attention sur la chaîne formée par vos mains ? Nous craignons que ce ne soit parce que vous vous trouveriez aux prises avec un phénomène signalé récemment par un de vos confrères, M. X. du *Voltaire*, homme à l'œil plus ou moins perçant, phénomène constituant pour vous un pur truc dont vous vous réservez de ne parler que quand vous l'aurez débiné.

Vous ne parlez pas non plus de coups frappés dans le bois de la table par lesquels l'esprit au début de la séance signale généralement sa présence. Là encore il faudrait débiner le truc et le muscle craqueur étant absolument démodé, il faudrait trouver mieux, c'est ce qu'on cherche sans succès depuis plus d'un quart de siècle. Mais peut-être ne les avez-vous pas entendus, comme vous semblez n'avoir pas entendu

non plus les coups sur l'ardoise perçus par l'un et l'autre de vos deux amis.

« A la troisième séance, je me suis dit : Si je continue ainsi je ne saurai jamais le *truc* qu'il emploie pour tromper son monde ; et cette fois j'ai fait semblant de regarder ses mains ; mais, en réalité, du coin de l'œil, je suivais les mouvements de son ardoise et voici ce que j'ai vu :

« M. Slade au lieu d'avoir les jambes sous la table, les a de côté ; jusque-là rien d'étonnant, et même, de prime abord, on peut croire que cette position rend difficile toute supercherie. Il n'en est rien ; car, pendant que l'attention de ses spectateurs est occupée sur la table, il pose l'ardoise sur ses jambes et,.... le tour est joué. Voilà je le jure ce que j'ai vu, de mes propres yeux vu.

« Evidemment le premier venu ne pourrait pas en faire autant ; il faut même une grande habitude, mais, après quelques semaines d'essai, la chose est très possible. La table étant assez basse, l'ardoise ne parcourt que peu de chemin, et comme de plus elle est fort dissimulée par le rebord très grand de la table, on ne la voit que difficilement descendre sur les genoux du médium et remonter ensuite. »

Que répondre à un homme que l'on doit croire de bonne foi et qui vous vient dire : « J'ai vu de mes propres yeux vu ».

Il est des médiums par les spirites condamnés plus sévèrement que par leurs adversaires eux-mêmes qui, par la fraude suppléent aux intermittences de leurs facultés. Nous ne croyons pas que ce soit le cas ; et, courtoisement, nous ferons ici une réponse à côté : Ce que ses amis, l'un myope, l'autre aveuglé, n'ont pas vu, M. X. l'a vu, ce qui s'appelle vu. Son désir intense de voir les choses ainsi n'a-t-il pu lui donner un moment d'illusion, nous ne voulons pas dire d'hallucination quoique ce soit presque notre pensée, et à l'affirmation de M. X. nous juxtaposons celles de si nombreux témoins qui viennent dire : « Sur des ardoises achetées par nous, apportées par nous, tenues par nous, nous avons, percevant le bruit du crayon courant sur l'ardoise, obtenu une communication qui en couvrait toute la surface. » Enfin M. X. lui-même ne nous dit pas bien nettement si les quatre réponses obtenues par lui et ses amis sont le résultat de fraudes constatées par lui.

Enfin nous nous demandons avec ébahissement comment M. X. venu pour « prendre le médium la main dans le sac », n'a pas bondi en constatant le flagrant délit. Il nous semble que dix personnes sur dix l'eussent fait, alors même qu'elles ne fussent pas venues dans le but de démasquer un charlatan. M. X. dans la voie de la patience, de l'inertie, de la tolérance, nous ne savons comment dire, M. X. va plus loin encore. Qu'on en juge, en s'étonnant un peu, si l'on veut, de la contra-

diction qui existe entre le paragraphe qui suit et celui où il dit : « qu'on lui arrachait sans qu'il s'y attendit son ardoise de la main. »

« Quant à l'ardoise qui m'a été arrachée des mains, c'est regrettable pour M. Slade, mais je dois dire que j'ai vu son pied venir sous la table la chercher. »

M. Slade est donc un *quadrumane*? On imagine difficilement comment même un *quadrumane* ayant sa main de derrière gantée d'une bottine, peut aller saisir et arracher une ardoise, la dite main ayant pour le faire à parcourir une distance qui est de plus d'un mètre, la jambe y compris le pied allongé le plus possible ne dépassant guère une longueur totale de quatre-vingt quinze centimètres.

« Pour la chaise, le piège est encore plus grossier. Aussitôt que l'ardoise me fut enlevée de la main, il se pencha vers M. des Essarts avec son ardoise pour la lui faire examiner; or, dans ce mouvement, il pouvait très facilement, et c'est ce qu'il a fait, étendre son pied vers la chaise qui se trouvait à sa gauche et l'attirer fortement vers la table, tandis que notre attention était attirée du côté inverse. »

A ce récit que nous ne voulons pas critiquer, nous ajoutons celui-ci, d'après une expérience qui nous est personnelle. La séance avait lieu dans le petit salon décrit par M. X. et dont nous avons rectifié les dimensions.

Le médium attira notre attention sur une chaise qui était à sa gauche ou plutôt dans une position oblique par rapport à celle qu'il occupait à la table. Cette chaise était plutôt derrière Slade qu'à sa gauche. Elle était à plus d'un mètre au delà de cette table, à plus de deux mètres des pieds du médium. Elle avait le dossier tourné du côté de la table. Presque au moment où le médium nous dit de la regarder, elle évolua sur elle-même, et d'un mouvement sec, mais sans saccades, elle vint à la table, s'y engageant de façon à ce que le siège disparût entièrement sous la tablette; puis au bout de trente à quarante secondes, évoluant encore, elle alla reprendre à peu près sa position primitive.

« Je n'ai pas cru devoir saisir la main de M. Slade en pleine supercherie, ayant été gracieusement reçu par lui; si j'avais payé ma place j'eusse agi autrement. »

Ce procédé est d'une rare délicatesse. Quant à nous, nous avouons que quand nous avons vu ce pied venir nous arracher l'ardoise, nous n'aurions pas — pour le moins — résisté à la tentation de le saisir, et de lui donner discrètement sous la table un vigoureux *shake hand*, en même temps que d'un regard perçant lancé par dessus ladite table, j'aurais dit à Slade aussi éloquemment que faire se peut en n'ouvrant pas la bouche : « Compère, vous savez, je la connais. »

« Je n'ai pas cru devoir non plus écrire une chronique révélant au

« public les stratagèmes employés par lui, car n'étaient trompés que ceux qui le voulaient bien.

« Mais aujourd'hui que ces prétendus phénomènes vont être portés à la connaissance de l'académie des sciences par le docteur Gibier, un homme dont il est impossible de suspecter la bonne foi, je prierai la docte assemblée de faire répéter devant elle, les expériences dont je viens de parler. Je ne demande que ce contrôle, certain que la lumière jaillira une fois pour toutes. »

Nous avons la satisfaction d'être sur ce dernier point en parfait accord avec M. X. qui termine par les quelques lignes suivantes auxquelles nous joindrons nos derniers commentaires.

« Ajoutons que M. Slade a été en Angleterre l'objet de poursuites de la part du *Daily News*. Condamné par les tribunaux anglais, il est retourné en Amérique, d'où il revient pour opérer devant le public parisien. »

Le fait est déjà ancien, et voici à ce sujet nos souvenirs, pour lesquels nous admettons, s'ils sont infidèles, toutes les rectifications légitimes.

La loi anglaise donne à tout citoyen un droit que la nôtre réserve au ministère public. Paul peut poursuivre Jean, et le faire condamner pour des fruits qu'il a volés à Jacques.

C'est dans ces conditions que le *Daily News* (Paul) aurait poursuivi Slade (Jean) pour avoir escroqué au public (Jacques) l'argent qu'il lui avait demandé pour lui fournir le spectacle des phénomènes, qui n'étaient que des jongleries.

Slade condamné pendant son absence d'Angleterre aurait, à son retour, fait réformer ce jugement.

B. TENIVIO.

Note de la rédaction : M. B. Tenivio a raison ; Slade fut attaqué inconsidérément par un jeune docteur avide de renommée, qui voulait faire du bruit, exactement comme M. X. Des hommes considérables de Londres, membres de la société royale, généraux et marins, de grands seigneurs, déposèrent une somme de milles livre sterlings, pour attendre des débats plus sérieux. Laissé en liberté, devant le banc de la reine, Slade fut acquitté, et c'est ce que se gardent bien de dire les x et les z, tous ignorants, bavards, et quémandeurs de popularité.

MM. Di Rienzi et Fabre des Essards ne sont point des hommes à intimider, et dans le journal où écrit M. X. ils vont *currente calamo*, lui administrer une volée de bois vert justement méritée.

L'HYPNOTISME ET LE SPIRITISME

Au chapitre XXV de la seconde partie du livre des Médiums d'Allan Kardec, sous le titre des Evocations, N° 47 page 381, nous lisons ceci :

« *Fourrait-on modifier les idées d'une personne, à l'état de veille, en agissant sur son esprit pendant son sommeil? — Oui, quelque fois; l'esprit ne tient plus à la matière par des liens aussi intimes, c'est pourquoi il est plus accessible aux impressions morales et ces impressions peuvent influencer sur sa manière de voir dans l'état ordinaire.* Malheureusement il arrive souvent qu'au réveil, la nature corporelle l'emporte et lui fait oublier les bonnes résolutions qu'il a pu prendre. »

Bien des années se sont écoulées, depuis que ce fait a été avancé par le spiritisme; mais il n'est pas à notre connaissance qu'avant M. Bernheim aucun essai ait été entrepris pour le démontrer scientifiquement. C'est Bernheim qui, en 1884, a établi le premier qu'on pouvait, *en agissant, par la suggestion, sur l'esprit d'un individu hypnotisé ou magnétisé, modifier ses idées à l'état de veille.* Depuis, l'étude de l'hypnotisme ou du magnétisme est devenue scientifique; il est appliqué aujourd'hui à la médecine légale, à la physiologie, à la psychologie et à la thérapeutique.

C'est dans les affections de l'âme, de l'esprit, les **maladies mentales** et nerveuses, principalement, que l'application de l'hypnotisme et de la suggestion est employée avec succès. D'après la « *Revue de l'Hypnotisme* » expérimental et thérapeutique, du 1^{er} juillet 1886, le docteur Voisin, médecin de la Salpêtrière, « a guéri ainsi un certain nombre d'aliénés atteints de délire partiel ou d'excitation maniaque, avec ou sans hallucinations, de troubles moraux et d'impulsion irrésistible au mal ». En hypnotisant l'un de ces malades et en lui suggérant, pendant son sommeil, « des idées de convenances, de soumission; en lui enjoignant de ne plus parler un langage injurieux et ordurier, de ne plus se livrer à la colère, à la haine, d'exécuter, à telle heure, tel ou tel travail, » le docteur Voisin a obtenu des résultats surprenants.

« Dans ce cas, dit-il, l'hypnotisme a donc été un moyen de guérir la folie et un *agent moralisateur* »; d'après cela, chez les personnes hypnotisables, l'hypnotisme pourrait être employé aussi à guérir les maladies morales, les mauvaises passions, et il est à désirer que les célébrités médicales qui étudient en ce moment, les phénomènes hypnotiques entreprennent des expériences dans ce sens. En effet, étant admis qu'en général les passions sont la conséquence d'idées dominantes, si l'on peut modifier les idées par l'hypnotisme et la suggestion, logiquement on pourrait également par le même procédé guérir les maladies morales, les mauvaises passions. Faut-il ajouter que si le fait est prouvé, en physiologie et en psychologie, ce sera incontestablement la plus grande découverte du siècle?

En écrivant cet article, notre but est de démontrer que l'hypnotisme et la suggestion ne sont pas des idées nouvelles; comme la citation que

nous avons faite l'établit, depuis des années elles ont été émises par le spiritisme. Faute d'avoir été expérimentées par les savants elles sont demeurées longtemps, malheureusement pour l'humanité, dans le domaine de la théorie avant de passer dans celui de la thérapeutique. Généralement, disons-le, les savants accueillent avec dédain tout ce qui ne découle pas de lois et de principes reconnus par la science; ils n'admettent point qu'en dehors de ces lois, de ces principes, il puisse exister une force inconnue, indépendante et intelligente. Ils oublient que, du livre mystérieux de la nature, l'homme n'a encore lu que quelques pages. Enfin à cette époque de matérialisme, de scepticisme, ou tout est nié même Dieu, on est naturellement porté à se railler du spiritisme et du spiritualisme.

Un Néophyte.

NOTA : L'abbé Faria, professeur à Paris, en 1815, avait nettement établi ce que toutes les recherches scientifiques réalisent aujourd'hui en fait d'hypnotisation et de suggestion; Allan Kardec, très expert depuis 1830 en fait de magnétisme, connaissait les recherches de l'abbé Faria et lui rendait hommage, tandis que B-iard sans nommer ce professeur, lui prenait la moëlle de son œuvre. Les Grecs appelaient *EPOTTE*, celui qui voit tout à découvert, et les Grecs avaient puisé leur science chez les Egyptiens qui étaient très experts en magnétisme; les stelles apportées d'Egypte par Champollion et conservées au musée du Louvre, prouvent que cinq ou six mille ans avant notre ère chrétienne le magnétisme et la suggestion étaient sagement pratiqués par les prêtres de l'Egypte. — Les Egyptiens avaient emprunté leur science aux Brahmes de l'Inde qui connaissaient la puissance de la volonté, de la suggestion, de l'hypnotisation, sous le nom générique de MAGNÉTISME il y a 20,000 ans.

Allan Kardec qui avance, dès 1859, que la suggestion magnétique est une loi, sans s'en attribuer la paternité, devançait les écoles de Paris et de Nancy, lesquelles, en modifiant les noms, ont tout trouvé, tout créé, et se font la part du lion, en appelant à leur secours le bras séculier contre les infâmes magnétiseurs qui pratiquent depuis un siècle. *L'agneau trouble l'eau de messire loup.*

VŒU D'ORGANISATION SPIRITE

Il me semble que depuis la mort d'Allan-Kardec le spiritisme a gagné en étendue, quelque peu en connaissance de cause, mais rien en organisation. Il est essentiel de relier entre eux les divers groupes isolés qui fonctionnent sans cohésion et sans méthode. C'est principalement

à vous, Messieurs, dignes successeurs d'Allan-Kardec et directeur de la Revue Spirite, qu'incombent le devoir et le pouvoir de l'organisation de l'enseignement spirite.

Le moment paraît opportun, le catholicisme est en baisse, et le spiritisme se manifeste comme la puissance de l'avenir. On n'adopte une doctrine nouvelle, que lorsqu'on a foi en elle; il faut pour cela qu'elle soit clairement exposée et qu'elle s'appuie sur des faits manifestes. En conséquence il faut multiplier et vulgariser les phénomènes probants; car la plupart des gens à qui on parle des merveilles du spiritisme, disent : j'y croirai quand j'aurai vu des faits indéniables.

Depuis quelque temps les écrivains spirites s'occupent beaucoup de haute métaphysique et d'occultisme, questions difficiles à saisir et à juger dans l'état encore nouveau du spiritisme; ne pouvant pas définitivement tranchées, ces questions controversées tendent à diviser les philosophes spirites, et sèment le doute parmi les néophytes qui alors se dégoutent du spiritisme; il vaut beaucoup mieux leur montrer des faits probants. Pour atteindre ce but je ne vois rien de mieux que d'organiser de bonnes écoles de MédiuMS présentant une analogie probable avec l'école des prophètes mentionnée, mais non expliquée dans la Bible.

A ce sujet, voici ce que j'ai vu à Paris en 1861 : J'étais lié avec le commandant Duparc, spirite zélé; son fils malade âgé de 12 ans était en traitement chez lui; pour le distraire, M. Duparc faisait venir dans sa chambre les deux enfants de la concierge, (une fille âgée de 10 ans et un garçon de 8 ans). La concierge raconta à M. Duparc que cette petite à l'âge de 4 ans avait eu une étrange vision : elle s'était réveillée au milieu de la nuit en criant qu'elle voyait son oncle (alors soldat en Crimée) tout saignant et mourant. Quinze jours après on apprit que l'oncle avait été tué au siège de Sébastopol au quantième et à l'heure de la vision.

M. Duparc présumant qu'elle était médium essaya de lui faire tourner une petite table en compagnie de son frère. Après une vingtaine de séances la table s'agita et tourna très bien; M. Duparc content de ses deux jeunes médiums (le petit l'était autant que sa sœur), engagea Mlle Rodière, médium en renom, à venir les voir. Elle s'y rendit avant la nuit, j'étais présent à la séance. Dès son arrivée sa présence décupla les phénomènes, plusieurs objets ou meubles se mirent en mouvement, entre autres les rideaux de la fenêtre qui étaient violemment tirés et agités par une main invisible.

A dater de ce jour les petits médiums, sans la présence de Mlle Rodière, conservèrent leurs puissantes facultés médianimiques, de plus ils étaient devenus excellents médiums voyants, ils voyaient parfaitement l'esprit évoqué, qui était celui de leur oncle tué à Sébastopol; ils cau-

saient intimement par la pensée avec lui, lui transmettaient ainsi nos questions et suivaient tous ses mouvements dans la chambre; l'esprit peu élevé préférait les phénomènes physiques; tout ce que nous pûmes savoir de lui, c'est qu'il était *gardien*; il opérait mieux dans l'obscurité qu'à la lumière; et lorsqu'en pleine lumière nous lui demandions un phénomène important, il nous faisait dire par les enfants de ne pas chercher à le voir ou de fermer les yeux. Un soir à la lumière, M. Duparc et moi, seuls avec les enfants, nous lui demandâmes de nous donner des coups; il y consentit à condition que nous fermerions les yeux, il nous administra à chacun quatre vigoureux coups de poings qui ne nous firent aucun mal; dans ce pugilat, ayant incomplètement fermé les yeux, nous vîmes distinctement l'ombre d'un bras d'homme qui nous les administrait. Un soir la famille de Jules Favre vint voir nos jeunes médiums; le piano de M. Duparc, placé à 50 centimètres des enfants attachés sur leurs chaises, le dos tourné à l'instrument, joua seul pendant une heure et quart; l'esprit fit de belles gammes et joua les airs de son village reconnus par un assistant. Puis il quitta le piano, pour jouer d'un accordéon placé sur le parquet entre nous et les médiums. Cet instrument marcha un instant dans une obscurité incomplète, car le foyer n'était pas éteint; l'accordéon devint un peu phosphorescent et visible, l'esprit en parut assez offensé, il retourna au piano où il était mieux caché. Plusieurs fois en pleine lumière j'ai lutté de force avec lui; il suffisait que l'un des enfants plaçât une seule main sur la table d'expérience, pour qu'il me fût impossible de la contenir malgré mes plus grands efforts.

L'Esprit me faisait faire malgré moi tout le tour de la chambre; un jour en lui résistant la table se cassa par le milieu; j'étais plus fort que lui, mais il triomphait par la ruse, et par des feintes que je ne voyais pas. Nos médiums amenèrent un autre enfant âgé de sept ans, qui au bout de quelques jours devint aussi médium voyant. La contagion gagna le jeune Duparc qui de son lit suivait nos expériences, il commençait à voir l'Esprit; mais au bout d'un mois les phénomènes allèrent en s'affaiblissant. L'Esprit interrogé nous répondit par les enfants que ces expériences multipliées nuisaient à leurs santés; alors nous les cessâmes.

On peut conclure de nos expériences que pour produire des effets physiques les esprits préférèrent l'obscurité à la lumière, et qu'ils ont à peu près la force d'un homme; mais le point important est que la médiumnité paraît être contagieuse chez les enfants, et que beaucoup d'entre eux pourraient l'acquérir, avec des dispositions plus ou moins grandes comme pour toutes choses. Ne pourrait-on pas recruter des médiums parmi les adolescents de 10 à 15 ans, (âge convenable aux effets physiques); ils seraient placés sous la direction de médiums

exercés qui seraient leurs moniteurs? Des groupes ainsi formés, bien dirigés, rémunérés au besoin (question à examiner), pourraient donner de très bons résultats.

L'enfance et l'adolescence plaisent et intéressent; elles éveillent moins les soupçons de fraude que l'âge mur; leurs succès probables vulgariseraient mieux le spiritisme que les discussions ardues de la métaphysique transcendante. Les croyants et convertis étudieraient ensuite la doctrine spirite dans les revues ou ouvrages spéciaux. Qui sait si l'étude de la médiumnité ne deviendrait pas à la mode et si elle ne ferait pas partie de l'éducation de la jeunesse?

Paris doit avoir une faculté spirite; il est le centre des idées nouvelles; depuis le XII^e siècle il a le monopole du haut et meilleur enseignement. De nos jours il a des établissements d'instruction incomparables; ses académies ou facultés doivent nous servir de modèles; la société spirite centrale de Paris soutiendrait et relierait les autres qui pourraient garder leur autonomie.

Les français, plus que les autres, ont besoin d'une direction supérieure qui leur donne de la cohésion; livrés à eux-mêmes ils s'entendent mal et tendent à se diviser en fractions ou groupes indifférents et parfois hostiles les uns aux autres; nos corps législatifs l'ont montré trop souvent. Les Grecs nos maîtres, les Gaulois nos ancêtres nous ont légué la légèreté, l'inconstance et l'esprit de discussion. L'éducation catholique, qui nous tient en tutelle depuis 12 siècles, ne nous a pas appris à diriger nos pensées et nos actes d'après la raison qu'elle aime peu.

Depuis Louis XIV, le catholicisme devenu plus despote nous a façonné un caractère qui lui ressemble, nous sommes devenus comme lui absolus dans nos idées et inconciliables; pleins de confiance en nous-mêmes, nous nous croyons infaillibles comme l'Eglise romaine; intolérants ou injustes envers les autres, nous sommes très souvent disposés à rejeter leurs idées qui parfois valent mieux que les nôtres.

Voilà pourquoi une direction centrale du spiritisme est indispensable. Une souscription générale devrait être ouverte pour son organisation et pour celle des écoles de médiums, auxquelles nous devrions tous contribuer suivant nos moyens.

Voyez, Monsieur, s'il vous convient de prendre en considération ces idées écrites par une main tremblante de 71 ans.

AMY.

DÉSINCARNATION D'ALBERTINE JOLY : Devant un long cortège d'amis, M. BOYER, dans un discours chaleureux, a fait ressortir l'importance du spiritisme, sa valeur morale, la salutaire influence qu'il a sur nos décisions.

Nous le reproduisons ci-après :

Mesdames et Messieurs : Au nom du groupe spirite dont j'ai l'honneur de faire partie, je viens offrir à notre sœur l'hommage de nos plus vives sympathies. Sa perte si prématurée sera vivement ressentie par toute la famille spirite dont elle avait su conquérir l'estime, et dont elle était un des membres les plus distingués.

Au père si cruellement éprouvé, nous disons : Espoir et courage ! Le spiritisme, que vous honorez par votre dévouement et par votre persévérance, vous parle ce langage, vous donne la certitude que votre enfant vous précède dans une nouvelle vie, où vous irez la rejoindre.

Albertine Joly était une âme d'élite, une intelligence peu commune, ayant su acquérir le savoir en veillant aux soins de la famille. Jeune encore, elle avait perdu sa mère qu'elle remplaçait au foyer paternel, faisant oublier par son amour filial l'amertume d'une douloureuse séparation.

Elevée dans cette foi spirite que professaient ses chers parents, adeptes de la 1^{re} heure, elle avait compris que pour pouvoir répondre victorieusement à la science matérialiste, rebelle à toute idée de progrès, il fallait beaucoup savoir soi-même, aussi, s'était-elle livrée à l'étude avec une ardeur sans égale ; au moment où le succès avait couronné son œuvre elle nous quitte sans pouvoir réaliser au profit du spiritisme, les espérances qu'elle nous avait fait concevoir. D'autres devoirs l'appelaient sans doute ailleurs. Elle a dû obéir à cette loi si juste et si logique qui veut que tout meure pour renaître et progresser sans cesse. Son souvenir sera toujours gravé dans nos cœurs, et nous lui promettons ici même, d'entourer son vénéré père du respect dont il est digne du reste par ses qualités civiques et morales.

Nous connaissons la grandeur de sa foi et de son énergie. Nous savons que le désespoir ni le doute ne viendront assombrir son âme, car il est convaincu que sa fille est toujours là, lui disant dans un langage peu compris encore des hommes : « *Courage et persévérance*, la mort, a pris ton enfant, mais console-toi, car il t'aime toujours et veille sur toi. A l'heure de la délivrance il sera là pour te recevoir, te guider dans les mondes infinis, bonheur réservé aux âmes qui ont rempli leur tâche, furent charitables et dont les idées de liberté et de progrès ont été le but constant.

Dégagée de toutes les superstitions, elle fut une âme indépendante, et souffrait de voir parfois des esprits cultivés, repousser une foi rationnelle et soutenir celle qui ne se discute pas, qui souvent n'est que le masque sous lequel se cachent des intrigues inavouables.

Elle croyait en Dieu, en l'immortalité de l'âme, aux vies successives qui expliquent le pourquoi et le comment de toutes choses et ses obsèques

civiles et spirites sont la consécration des idées qu'elle a professées toute sa vie.

Nous le désirons de tout cœur, puisse son exemple être suivi par les spirites hésitants, qui ne doivent jamais oublier que notre devise est : amour, charité et progrès.

Au revoir, chère sœur, nous vous demandons de nous inspirer toujours, et vous promettons de conserver à votre père l'affection et le respect dont vous l'avez entouré toute votre vie.

M. P. G. LEYMARIE s'est exprimé ainsi :

« O vous qui m'écoutez, le plus beau des voyages, après la mort du corps, ne serait-il pas celui qui permettrait à notre esprit de s'élancer au-dessus de la terre et toujours plus haut, pour contempler les merveilles de l'univers ?

Ce voyage, Albertine l'a fait bien des fois en pensée : actuellement son âme dégagée le réalise. Cette douce et chaste jeune fille, si vaillante et si courageuse, dont vous admiriez la belle santé, le beau et franc sourire, possédait une intelligence supérieure qui rayonnait de ses yeux si purs ; comprenant toutes les délicatesses du cœur, tout ce qui est grand, en elle il y avait des éléments pour tout réaliser. A l'école professionnelle, elle était la première, passait ses examens d'une manière brillante à l'âge de 15 ans, sa supériorité étant reconnue par ses camarades qui l'estimaient et l'adoraient ; aussi quel fut l'étonnement de ses condisciples, lorsqu'à son premier examen elle n'eut pas le nombre de points voulus. Un prêtre désirant embarrasser cette jeune fille, dont les réponses claires et précises aux interrogations prouvaient le sens droit et l'indépendance, lui posa cette question, il y a 11 ans, lorsque le catéchisme de persévérance et l'histoire sainte devaient être connus entièrement : *De quel bois, chez les juifs, était fait le tabernacle du Temple ?* Naturellement Albertine ne put répondre à ce point spécial (si utile pour la société et la science) auquel ce prêtre prêtait une importance énorme sans doute.

Refusée de ce fait, elle étudia cette casuistique sacrée, et sortit la première au deuxième examen, avec un diplôme d'honneur.

Nous l'avons tous vue à l'œuvre, dirigeant la maison de son père, habile à la vente, vaillante, simple et soumise ; elle était une femme de savoir et de travail comme il en faut aux négociants du grand faubourg.

La crise commerciale dont nous souffrons, a suspendu le travail ; le noir souci, la misère se sont abattus sur un peuple d'artistes, et chacun de se demander si l'incertitude sera désormais la règle, si le patron et l'ouvrier habile doivent mourir de faim, si les maisons les plus honorables ne vont pas sombrer. M^{lle} Joly, atteinte au cœur, comme le sont

les plus beaux fruits qu'un ver ronge et détruit, se sentait mourir; souffrant doublement elle dépérissait de tristesse, sachant bien qu'elle laisserait dans la maison paternelle un vide que rien ne pourrait combler; elle gémissait sur le sort de ses amis, de tous ces braves gens qui l'aimaient en le lui prouvant, de ces fabricants si courageux du faubourg que le chômage navre et désespère.

Comme Albertine, M. Joly sait que toute mort est une renaissance; sa chère enfant, la vierge mignonne n'a quitté son corps rongé par le mal que pour en prendre un autre immaculé, de par la loi universelle qui veut, mathématiquement, que rien ne se perde, que tout se transforme. Oui, bien vivante, sans navire aérien, l'âme de la jeune fille se dirige où elle veut, et conséquemment elle viendra à notre appel pour nous bien prouver qu'elle n'a pas fui le bon combat, pour nous secourir dans la recherche des solutions sociales qui doivent atténuer le mal quel qu'il soit.

Oui, elle se réincarnera parmi nous pour nous apprendre à accomplir nos devoirs, strictement, seul moyen qui puisse permettre à l'ouvrier d'être certain du lendemain, et à tous les hommes de s'aimer et de se solidariser pour éteindre les préjugés, les haines, le paupérisme.

Ami Joly, votre sainte se repose dans le ciel bleu; elle nous reviendra avec toutes les âmes sœurs qui ont aimé le progrès et souffert pour le réaliser toujours plus; tous ceux qui ont voulu chasser les vendeurs du temple et remettre sur leur base les vérités éternelles; Shakspeare, Leibnitz, Newton, Kepler, Socrate, Platon, Jean Reynaud, Garibaldi, Mazzini, Fourier, Michelet, Allan Kardec et tant d'autres, sont les âmes sœurs des humbles tels qu'Albertine Joly, pauvre fille qui aimait leurs œuvres et bénissait leurs actes; ensemble ils se réincarneront, ces novateurs et ces rédempteurs pour faire converger la Société vers une évolution sage et rationnelle, profondément morale, que le spiritisme moderne indique nettement et qu'il doit réaliser.

Enfant, tu as quitté ta prison corporelle pour t'envoler dans le rayonnement d'en haut, viens et que ta parole nous indique comment il faut lutter pour vaincre le vieil homme, et n'oublie point que les spirites amis te désirent, seraient fiers de caresser sous les boucles soyeuses d'un jeune enfant, l'esprit distingué d'Albertine Joly qui leur aurait fait ce grand honneur *de se réincarner dans leur famille.* »

M. LAURENT DE FAGET a lu ensuite la poésie que voici :

PENSÉES SPIRITES

A M^{lle} Albertine Joly.

Morte !.. à l'âge où l'on naît, à l'âge où l'espérance
Rayonne dans les yeux ;

Morte quand tout sourit et charme l'exis ence :
L'onde, la fleur, les cieux !

La jeunesse brillait sur son front sans nuage,
La gaité chantait dans son cœur ;
Elle avait tous les dons, tous les biens en partage :
Esprit, beauté, savoir, bonheur.

Pourquoi mourir si vite et s'envoler, colombe,
Loin des rayons d'amour et des joyeux printemps ?
Pourquoi descendre avant le temps
Dans l'obscurité de la tombe ?...

Nous luttons, accablés de pénibles labeurs ;
A l'amertume en proie,
Nous voyons nos progrès naître de nos douleurs ;
Nous avons peu de joie !

Mais perdre son enfant, clouer dans le cercueil
Ce beau front que l'on aime,
Le donner à la tombe et vivre l'âme en deuil,
Ah ! c'est mourir soi-même !...

Hélas ! la même loi courbe l'épi doré,
La fleur à peine éclore ;
Jamais du lendemain l'homme n'est assuré,
Et c'est un jour que vit la rose !

Parfums, où fuyez-vous quand la fleur disparaît ?
Âme, où vas-tu dans l'atmosphère
Quand le corps jeune et beau que ta grâce animait
Est enseveli sous la terre ?

Rien ne meurt, tout revit dans un ordre nouveau,
Sous une loi meilleure.
Et nous voyons sourire au delà du tombeau
Les absents qu'ici-bas l'on pleure !

Courage ! L'avenir soulève constamment
A nos yeux ses voiles funèbres ;
La mort nous apparaît comme un rayonnement ;
Le tombeau n'a plus de ténèbres !

Nous irons, nous irons dans ce beau pays bleu
Qui brille sur nos têtes,
Retrouver nos aimés, à l'abri des tempêtes,
Sous le regard de Dieu !

Nous vous retrouverons, esprits, dans la lumière
De l'immortalité.

Jeune fille qui pars aujourd'hui la première,
— Demain, ton vieux père attristé

Te sentira mêler ton âme à sa pensée ;
Puis, quand ses pas seront tremblants,
Tu charmeras encor sa vieillesse lassée,
D'un baiser sur ses cheveux blancs !

Au revoir ! au revoir ! L'infini te réclame,
Porte ton aile blanche aux célestes hauteurs,
Mais reviens quelquefois, — plus belle et plus grande âme,
D'un sourire sécher des pleurs !

A. LAURENT DE FAGET.

L'assistance a été grandement émue par ces discours, et par cette belle poésie qui a fait pleurer en faisant mieux comprendre la portée véritable de notre belle et consolante philosophie.

M. XILANDER : Le 18 septembre dernier, bon nombre d'amis conduisaient au cimetière de Saint-Maur-les-Fossés, près Paris, le corps d'un ancien spirite, homme loyal et intègre, grand travailleur, qui fit sans cesse une propagande active de nos croyances ; il a désiré, de concert avec sa famille, être enterré spiritement, sans le concours d'aucun culte reconnu par l'État.

Sur sa tombe, M. Cannot a lu de belles paroles ; M. X., de Creteil, a lu un discours où il rappelait le souvenir de son ami, du spirite conséquent avec lui-même, et M. P. G. Leymarie a dit ce que fut l'homme de bien dont on portait le corps dans la tombe ; il a profité de cette circonstance pour formuler ce que c'était que le spiritisme, ses tendances et son but généreux.

Mme veuve L. Gérard-Jamme, a perdu sa petite fille décédée à Esneux près Liège, Belgique : adressons une pensée fraternelle, la meilleure, à Mme L. Gérard-Jamme, et aidons au dégagement de l'esprit de Louise Comblen, morte à 22 ans.

Le 26 septembre, les spirites de la Gironde, ont célébré à Villenave-de-Rions, l'anniversaire de M. Jean Guérin, ce véritable homme de bien.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de M. Dossaer, chef du groupe de Rois et rédacteur du journal de ce nom, décédé à Ostende le 26 septembre. Une notice nécrologique sera consacrée dans le prochain numéro de la *Revue*.

A M. un père de famille, à Condé-sur-Noireau, Calvados : Lisez le livre des médiums, et Choses de l'autre monde ; mes causeries avec les esprits, ensuite.

Mme Samier nous prie d'annoncer que, ses séances étant suspendues rue des Petits-Champs, 5, elle recevra chez elle, comme d'habitude, rue Beaùtreillis, 14.

Le professeur M. Durville, directeur du *Journal du Magnétisme*, rouvrira son cours pratique de magnétisme appliqué à la physiologie et à la thérapeutique, le samedi 16 octobre.

Se faire inscrire à la *clinique du Magnétisme*, 5, boulevard du Temple.

M. Durville donnera une conférence sur le même sujet, mardi, 12 octobre prochain, à 8 h. 1/2 du soir, dans la salle de notre Société, rue des Petits-Champs, 5. Tous les habitués de nos séances y sont invités.

BIBLIOGRAPHIE

<i>L'Unitéisme, religion universelle</i> , par M. P. Géraud.	3 fr. 50
<i>Traité expérimental et thérapeutique de magnétisme</i> , par M. Durville.	2 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire : 1 fr. 50; reliure chagrin.	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.	2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les quatre <i>Évangiles</i> de J.-B. Roustaing et le <i>livre des Esprits</i> , réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
<i>Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes</i> , par le D ^r Vahu.	5 fr. »
<i>Choix de dictées spirites</i> , par le D ^r Vahu.	1 fr. »
<i>Psychologie transformiste</i> , évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès.	1 fr. »
<i>Études spirites</i> , dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
<i>Études économiques</i> —	0 fr. 50
<i>Manuel d'instruction nationale</i> , par Emmanuel Vauchez, secrétaire général de la ligue française de l'enseignement.	1 fr. »
<i>La Muse irritée</i> , poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget.	3 fr. »
Très belles photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC (Emaillées, 2 fr. 50).	1 fr. 50
<i>L'âme et ses manifestations dans l'Histoire</i> , par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
<i>Recherches sur le spiritualisme</i> , par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50

Le Gérant : H. JOLY.

Ouvrages d'ALLAN-KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 19e édition, 3 fr. 50.

L'Évangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 17e édition. Prix 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 7e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications, selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

Editions espagnole, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 le volume; avec port. 1 fr.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8e édition, 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 56 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé. 20 exemplaires 2 francs; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes, par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent.; par la poste 0 fr. 20; vingt exemplaires, 2 francs; par la poste 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0m 30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 fr

— 0m 20 — 30 — — 2 fr.

Buste massif stéarine 10 — — 2 fr.

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 franc. — Grand portrait d'Allan

Kardec. 3 fr. 50

— du Curé d'Ars, I f. — Tableau-gravure du médium Fabre. 5 fr. »

— du Dr Demeure. 1 fr. »

Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes. . . . 6 fr. 50

Entretiens sur le Spiritisme, par F. Vallès 1 fr. 50.

Choses de l'autre monde, par E. Nus, 3 fr. 50.
Secret d'Hermès, par Louis F. Physiologie universelle, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr.

La Médianité au verre d'eau. — **Les deux Sœurs.** — **Entre deux Globes.** — **Le Souvenir de la Folie.** par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. La Consolée, 1 fr. 25.

La Femme et la Philosophie spirite, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50.

Le Bouddhisme, par H. Olcott, 1 fr. 50.

Introduction pratique pour l'organisation des groupes spirites, par M. C. Br. in-12, 50 cent.

Le Spiritisme devant la Raison (*les Faits et la Doctrine*). 2 brochures in-18, par Tournier 2 francs.

Le procès des spirites, 1 vol. in-8 16 pages 1 fr. 50 port payé.

Spiritisme et Christianisme, par E. Bellemare, 3 fr. 50

Le Spiritisme dans l'Antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Wahu, 3 fr. 50.

La Chute originelle selon le spiritisme, par J.-E. Guillet, 3 fr. 50,

Dieu dans la nature, par Flammarion 4 fr. 50

La Pluralité des Mondes habités. 2 »

Les Merveilles célestes. 4 »

Lumen. 3 50

Les Étoiles du Ciel. Gr. in-8 de 800 pages. 11 50

Les derniers Jours d'un Philosophe. 3 50

Les Forces naturelles inconnues. 1 »

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 55.

Lettres aux paysans sur le Spiritisme, par Marc Baptiste, 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25.

Magnétisme curatif au foyer domestique, par Madame Rosen. Prix : 1 fr. 15.

Solutions sociales, par M. Godin de Guise, in-12 avec gravures et plans, 660 pages, 5 fr.

Choix de diétées spirites, par le Dr Wahu, 1 fr. — 1 fr. 10. port payé.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Ahân Kardec (1809), avec gravures. 60 cent. *franco*. — Discours annuels. 1873-1874, 50 pages de texte. 20 centimes *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par H. Stecki. 1 vol. in-12, 1 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12, 3 fr. *franco*.

Les Conférences spirites de l'année 1882. F. Vallès. — 1 fr. Année 1883. 2 fr. Année 1884. 2 fr.

L'Âme à travers l'histoire, de E. BONNEMÈRE, 3 fr. 50.

L'éducation dans la famille et par l'État, par M. E. Collignon. Prix 1 franc.

Le spiritisme dans l'histoire, par ROSSI DE GUISTINIANI, 3 fr. relié.

Guide pratique du Médium guérisseur. In-12. 1 franc; 1 fr. 15 *franco*.

Les quatre Évangiles, suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50 cent. port payé.

Fables et poésies diverses, par l'esprit frappeur de Carcassonne. In-12. Prix : 2 francs.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermance Dufau âgée de 11 ans. — 1 vol in-12, 3 francs.

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage, vol. in-18. Prix : 3 francs.

Les Vies mystérieuses, dictées spirites, 6 francs, grand in-8

Thérapeutique magnétique, par A. Cahagnet. 4 francs 50.

Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50, relié 4 fr. 50.

Le Doute, par Raphael, 3 fr. 50 cent. Liv. précieux.

Les Grands Mystères, par Eug. Nus, 3 fr.

La Vision du Prophète, 1 fr. 50.

Psychologie transformiste, par Bourguès, 1 fr.

Études spirites, groupes Bisontin, 1 fr.

Études économiques, groupe Bisontin, 60 cent.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messager Journal du spiritisme, bi-mensuel, publié à Liège (Belgique), 1. place Ste-Farbe chez M. Adam. Prix : 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la *Librairie spirite*.

« De Rots » Journal mensuel, mi-flamand, mi-français, à Ostende (Belgique), 15 cent. le numéro : année, 2 francs, port en sus pour l'étranger.

Philosophie générale des étudiants Sweborgiens livres. revue trimestrielle 4 fr par an, à Noisy-le-Sec, chez M. Lecomte (St-et-Oise).

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel. r. de Louvain, 121, à Bruxelles (Belgique) 2 francs pour la Belgique, 2 fr. 50 cent. pour la France.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an; étranger 6 fr.

L'Ère Nouvelle, 15, rue Boyer, à Bordeaux, 2 fr. par an, 1 fr. 50 pour six mois.

La Vie posthume, revue mensuelle sous la direction de M. Georges, 27, rue Thiers, à Marseille.

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 5 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

La Pensée-libre, 183, rue St-Denis et rue de Sévres 155, chez M. de Rienzy. 3 fr. par an, étranger, 3 fr. 53.

Le Devoir, Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des sciences psychologiques. — Un an, 10 francs. — Europe, 11 francs. — Autre pays, 13 francs.

Psychische Studien. Monatliche Zeitschrift, preis halbjährlich 5. Reichsm. — 1. her, 20 Ngr. Leipzig, Oswald Mutze Lindenstrasse, 2.

Licht, mehr Licht, journal hebdomadaire, 41, rue de Trévise, Paris, rédacteur en chef M. de Rappard 4 Florins. 60 O. W.

The Theosophist. A monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, conducted by H.-P. Blavatsky, at Madras. India. 25 fr. par an.

Op de Grenzen, van Vwee Werelden à la Haye (Hollande).

Le Religio Journal. Philosophical, Jno. C. Bundy éditeur et J. R. Francis. One copy, one year in advance including postage, 83. 15. Publishing House at Chicago-Illinois (États-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), n° 14 Honover Street, Prix 3 dollars par an à l'avance

The medium and Daybreak, paraît tous les huit jours S. Burns, progressive Library, 15, South-thampton Row, Holborn, W. C., double sheet, Price, 1 d. 1/2.

Light, 4, Ave Maria-lane, E. C. street, London, Angleterre.

Reformirende Blaetter, Puda-West, chez Robert Pensuel, 21, Waitzener Boulevard.

Le Herald of Progress, W. H. Lambelle, 25, Blackett, Street-Newcastle-on-Tyne, Angleterre. Annual subscription, 6 sh. 6 d. post free.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne Australie, — 20 francs par an.

Revista Espirata. (Revue Spirite), barcelone Capellanes, 13, par trimestre, 6 rs. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 40 rs.

Revista Espirita, Buenos Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglioni.

El Criterio espiritista, 7. année. revue mensuelle de 1 à 21 pages in-4°, à Madrid, Société spirite rue Cervantès, 34. Espagne, 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

Reformador, Rio-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Lérida (Espagne).

Luz de l'Alma, à Buenos-Ayres.

La Révélation calle de Castanos, 35, 2° à Ali-cante, Espagne.

Constancia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestres 20 cts.

La Vérité, à Buenos-Ayres, un an s. m/n, 1.60.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, ile de Cuba

El faro, à Sevilla (Espagne)

Le Rébus, à St-Pétersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl de Prell.

A Luz, à Lisbonne, 600 reis.